

Numéro 32

16 Décembre

- 1921 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

« Ayez pitié
des beaux films,
même étrangers. »

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road. W. C. 2

« N'acclamez pas trop
les mauvais films,
même français. »



NAZIMOVA

La Lanterne Rouge, Révélation, La Fin d'un Roman, que de souvenirs charmants, émouvants, évoque et résume ce nom !

RENÉ FERNAND

Ancienne Maison P. Pigeard - 61, Rue de Chabrol

TÉLÉPHONE : NORD 66-25 ET 99-22



La plus importante Maison d'Achat et Vente
de Grands Films

O O O O O (VINGT SUCCURSALES A L'ÉTRANGER) O O O O O

Exclusivités pour le Monde Entier

Tirage des Films à façon aux conditions les meilleures



RENÉ FERNAND

a vendu

PENDANT LA SAISON 1921 :

L'ÉPINGLE ROUGE

LI-HANG LE CRUEL

TOUT SE PAIE

PAPILLONS

LES AVENTURES DE NICK WINTER

QUAND ON AIME

ROSE DE NICE

MARIE chez les Loups

ET

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

L'ATLANTIDE

cinéma

Les Concours de Cinéma

SCÉNARIOS

Résultats du Concours



L'ensemble des œuvres envoyées à Cinéma est plus qu'intéressant et dénote un goût marqué de la recherche visuelle et ça et là l'intelligence, assez vive, de l'art muet.

Premier prix.

Aucune œuvre ne nous a paru assez « au point » pour mériter d'être exécutée telle quelle.

Nous regrettons que les meilleures productions de ce concours soient uniquement remarquables par la forme et assez médiocres par l'idée.

La somme de mille francs destinée au meilleur thème cinématographique sera répartie entre les auteurs des quatre scénarios suivants :

Semaine anglaise.
Les métamorphoses.
La demoiselle suppliciée.
Le poignard.

Mentions.

1° Scénarios partiellement réalisables et doués de vraies qualités cinématographiques.

La Prière à Pallas (M. V.).
La Naufragée (A. B.).
Une grande épreuve (V.).
L'Intrus (L. B.).
Amour de Zingaro (E. B.).
Un cas de conscience (H. J.).
Le Ramoneur, le Peintre et la Salomé (C. F.).

2° Scénarios difficilement réalisables mais témoignant d'un sens juste du cinéma.

Le Moulin de Grand Vent (A. P.).
Le Bébé Maudit (L. B.).
Au Carrefour (N. M.).
Hérédité (J. C. F.).
Scénario sans titre (G. de M.).

Une succession de sous-titres commentés par quelques images ne font pas un film.

Le jeu Cruel (J. G.).
Le Crime inutile (C. A. T.).
Jeunesse ardente (M. C.).
La dernière des immortelles (Cl. F.).
Un homme parmi les hommes (M. G.).
Marion la meunière (F. M.).
Une femme passa.
L'honneur du nom (S. Ch.).
La nuit justicière (G. L.).
Le coffre souterrain (A. P.).
Dans l'ombre de la mort (Ch. D.).
Jean et Jeanne (L. D. C.).

Enfin citons un certain nombre d'œuvres dont le ton et le style nous ont paru d'une qualité cinématographique insuffisante mais dont l'effort et le soin exigent notre sympathie.

La véridique aventure de Beaumarchais (A. P. B.).
Rosalie n'y est pour rien (E. D.).
Le lion broute (P. R.).
L'hirondelle (G. D. A.).
La leçon méritée (J.).
Une fortune dans les mains d'un singe (J. L. F.).
Deux frères (G. D.).
L'homme propose (H. B.).
Flancho (P. D.).
Le Triomphe du cœur (P. P.).
Ame de boxeur (R. D.).
Cabotin (A. F.).
Marie-Thérèse (L.).
Hubin l'énigmatique (E. D.).
Un roman au village (M. Ph.).
Vers l'abîme (M. F.).
Jenny (A. V.).
L'amour qui tue (F. V. N.).
Un sourire (H. G.).
Le Conte (A. F.).
La rançon (J. H.).

Nous publierons les noms des auteurs qui en feront la demande à Cinéma.

Nous insérerons des fragments d'œuvres classées pour le premier prix si les auteurs le désirent.

Nous retournerons les manuscrits aux auteurs qui enverront un franc de timbres-poste à Cinéma.

J. L. S.

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

LUCIENNE. — *Félonie* est un film de la Paramount (1916), interprété par Sessue Hayakawa, Lou Tellegen, Ralph Lewis et Cléo Ridgeley.

Non, c'est Bessie Love.

CURIEUSE. — Jack Pickford était le mari d'Olive Thomas.

UNE CRÉOLE. — Très bien Mademoiselle. Genica Missirio qui fut le Capitaine Aymard de *L'Atlantide* est Roumain.

Il doit avoir vingt-cinq ans.

Des photos de lui et une notice ont été publiés dans le numéro 18, de *Cinéma*.

Il a tourné dans un film de M. Guy du Fresnay *Les Ailes s'ouvrent* que vous verrez bientôt. Il est en ce moment dans le midi avec le même metteur en scène et interprète un rôle important dans un nouveau film. Ecrivez-lui aux Films Jupiter, 10, rue Rochambeau.

GIOVANNA DIARD. — J'avais égaré votre lettre. Envoyez votre photo et je vous répondrai.

J. BELOT. — On enverra très prochainement les numéros à plat dans un sac de papier.

ARLY. — Jack Holt est né à Winchester (Virginie). Il doit avoir un peu plus de trente ans. Marié. Ce film doit être la *Délaissée* avec Katherine Mac Donald.

GLORIA L. — *Petite Princesse* est un film tourné par Bessie Love. Son adresse : 7021 Hollywood, Los Angeles. (Californie).

ZORRO. — *The mark of Zorro*, (Le signe de Zorro) a été tourné en décembre 1920, d'après le roman de J. Mac Culley : metteur en scène Fred Niblo; interprétation de Douglas Fairbanks, Robert Mac Kim, W. Beery et Marguerite de La Motte.

R. R. — Même réponse.

RICHARD. — *Raspoutine* est interprété par Montagu Love. Je ne l'ai pas vu. C'est la World C^o qui l'a tourné aux environs de New-York, à Fort-Lee.

WILLIAM. — Films Triomphe, 33, rue de Surène 8^e. Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. Harry, 158 ter, rue du Temple. Erka, 38 bis, avenue de la République. Essayez, vous verrez bien.

LISSETTE. — Wallace Reid appartient à la Paramount. Vous le reverrez prochainement dans *Dancing fool* avec Bebe Daniels.

LILIANE. — Juanita Hansen dans *La Cité Perdue*. Voici : Pathé Studios 2, Congress Street, Jersey City (New-Jersey) U. S. A.

L'ŒIL DE CHAT.

CF 40 PER 283



LE PONT DES SOUPIRS

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Première époque	L'Ombre du Sarcophage.
Deuxième époque	Le Guet-Apens.
Troisième époque	La Fuite dans la Tempête.
Quatrième époque	Le Pacte de la Grotte noire.
Cinquième époque	La Fête chez Impéria.
Sixième époque	Ce que peut la Haine.
Septième époque	Le Calvaire d'une Mère.
Huitième époque	Expiation.

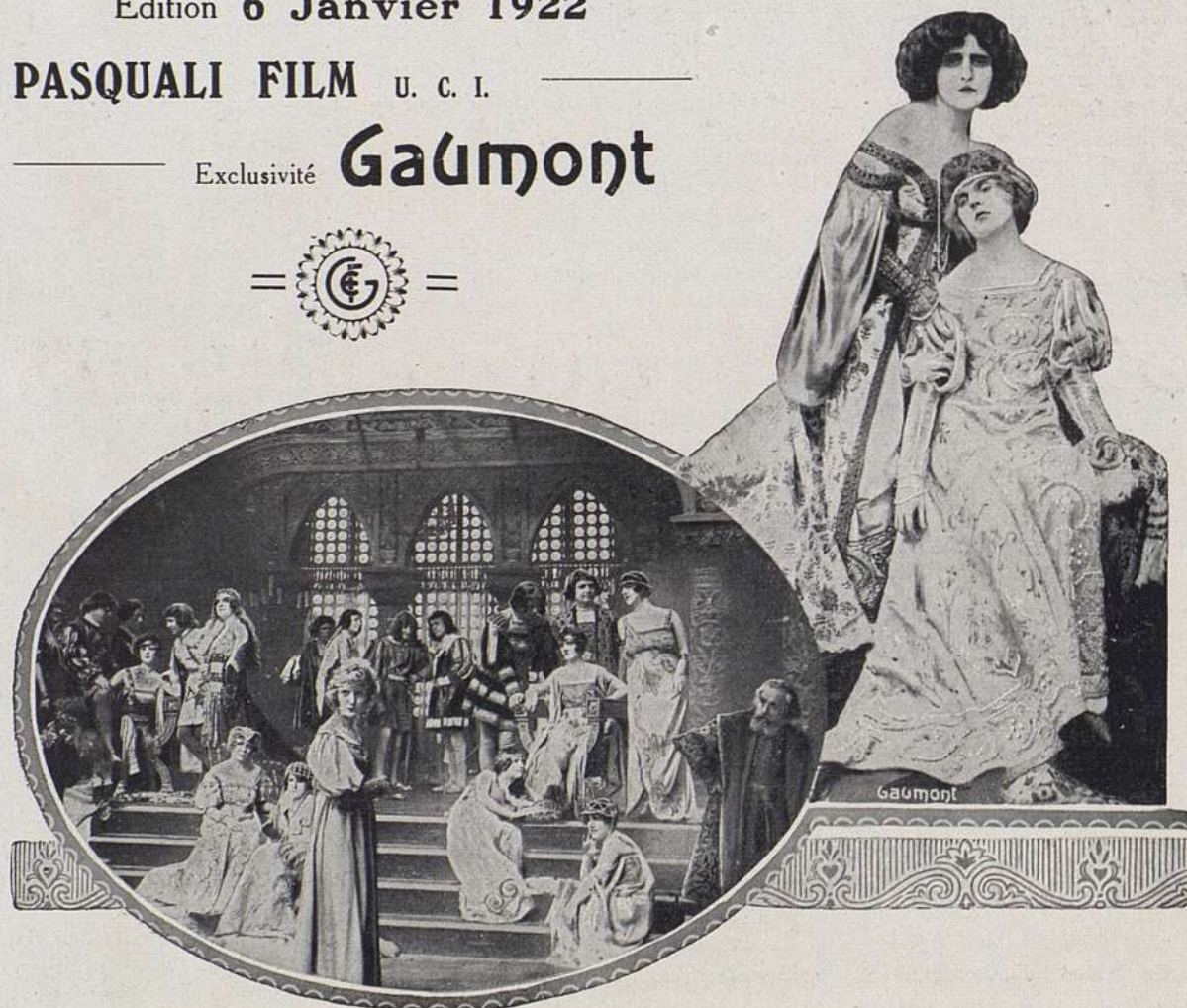
Le Premier film en série à grande figuration
et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition 6 Janvier 1922

PASQUALI FILM U. C. I.

Exclusivité **Gaumont**



C'est à partir
du 6 Janvier prochain
qu'il faudra aller voir

Le Pont des Soupairs

Grand ciné roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de
MICHEL ZÉVACO

Le premier film en série à grande figuration et importante mise en scène

Publié par Cinéma Bibliothèque
ÉDITION TALLANDIER



PASQUALI - FILM (U. C. I.)
Exclusivité **GAUMONT**

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 16 au Jeudi 22 Décembre

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Sa Dette. — Pour Don Carlos.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Les grandes chasses. — L'Homme à la lèvre tordue. — L'enlèvement de Bob. — Pour une nuit d'amour. — Charlot patine. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Métépepsose. — **Omnia-Pathé**, 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Beaucitron artiste peintre. — Supplément facultatif, non passé le dimanche : Pervenche.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — La Petite Fadette. — Fatty à la fête. — En supplément facultatif : Suprême noblesse.

3^e Arrondissement

Pathé-Temple. — Beaucitron, artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Pervenche. — **Saint-Marcel**, boulevard Saint-Marcel. — Dudule, l'âne et l'hercule. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Une poule mouillée.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Amour posthume.

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Les caprices de la fortune. — Fridolin à bon cœur. — Le masque rouge, 14^e épisode.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La femme X... — Medor chien sauveur.

THÉÂTRE DU COLISÉE

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLÉVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

Grandes Chasses en Afrique (suite)

Les Fables de La Fontaine

POUR DON CARLOS

D'après le roman de PIERRE BENOIT

joué par MUSIDORA

Gaumont-Actualités

HELIOTROPE

Drame interprété par

FRÉDÉRIC BURTON

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Un drame d'amour. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Fridolin shérif par intérim.

9^e Arrondissement

Lafayette-Cinéma, 21, rue Cadet. — Teddy médecin. — Le loup de dentelle. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode.

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Les Fables de La Fontaine, 4^e et dernière série. — Kidi bouffeton. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Comment on fabrique des crêpes. — Cendrillon.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Saturnin ou le bon allumeur. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Les Fables de La Fontaine, 4^e et dernière série. — La femme X...

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Mabel et Fatty se marient. — Les fables de La Fontaine. — Pervenche. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode.

Folies-Dramatiques, 40, rue de Bondy. — Reine-Lumière. — Pour Don Carlos. — Les chansons filmées. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Un mari à combi-
naison.

Ciné Pax, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Pervenche.

Paris-Ciné, 17, boulevard de Strasbourg. — Pervenche. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Le jong. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Sept ans de malheur.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Les grandes chasses de la faune africaine, première partie. — L'Orpheline, 10^e épisode. — L'ombre déchirée. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Dudule, l'âne et l'hercule.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Amour posthume.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Amour posthume. — En bombe.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Amour posthume.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Une drôle de maison. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Un drame d'amour. — Charlot patine.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2^e partie. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10^e épisode.

16^e Arrondissement

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 16 au lundi 19 décembre. — Les grandes chasses, première série. — Un beau coup de filet. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — La Maison des supplices. — Zigoto maître d'hôtel. — Programme du mardi 20 au jeudi 22 décembre. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Le sacrifice de Rio-Jim. — Les ailes s'ouvrent. — Une drôle de maison.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Anteuil. — Programme du vendredi 16 au lundi 19 décembre. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Le sacrifice de Rio-Jim. — Les ailes s'ouvrent. — Programme du mardi 20 au jeudi 21 décembre. — Les grandes chasses, première série. — Un beau coup de filet. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — La conquête du sceptre. — Zigoto maître d'hôtel.

Théâtre des États-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Les aventures de Sherlock Holmes. — Rigouillard s'en va en ville. — L'Orpheline, 9^e épisode. — Entre deux races. — Une poule mouillée.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Anteuil 15-40. — Les aventures de Sherlock Holmes. — Le diadème volé. — Daisy mariée. — Vers le bonheur. — L'enlèvement de Bob.

17^e Arrondissement

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2^e partie. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — La Petite Fadette. — Pour Don Carlos.

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — La Province ignorée. — L'ultime roman. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Kazan.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Tournée Mitabelle, Louchon et Co. — Les fables de La Fontaine, 4^e série. — L'Orpheline, 9^e épisode. — Liliane.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2^e partie. — Héliotrope.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Excursion en Norvège. — La Petite Fadette. — L'ombre déchirée. — L'Orpheline, 10^e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — De Sisteron à Saint-Geniez. — Les fables de La Fontaine. — Le truc du professeur. — Une drôle de maison. — L'Orpheline, 9^e épisode. — L'occasion.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Le Calvaire d'une Mère. — Charlot s'évade. — L'Orpheline, 10^e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — L'autre femme. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — L'ombre déchirée.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les grandes chasses de la faune africaine, 2^e partie. — La Petite Fadette. — Héliotrope. — L'Orpheline, 10^e épisode.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 3^e épisode. — Pervenche.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Les grandes chasses de la faune africaine, 3^e partie. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Héliotrope. — Charlot collineur.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10^e épisode. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — L'agneau qui hurle.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

La nouvelle œuvre dramatique de LÉON POIRIER

L'OMBRE DÉCHIRÉE

Production artistique GAUMONT

interprétée par Suzanne DESPRÉS

Mlles MYRGA, MADYS et Roger KARL

DOUGLAS REPORTER

par le célèbre fantaisiste D. FAIRBANKS

L'ORPHELINE, 10^e épis. : Chagrin d'amour

Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An

■ Spectacle sensationnel ■

... Location ouverte dès le 16 courant ...

semaine de 11 à 12 h. Dim. et fêtes 9 à 11 et 15 à 17 h.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Les trois mousquetaires, 10^e épisode. — Une poule mouillée. — L'Orpheline, 10^e épisode.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Reï Gliss Policeman. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Une poule mouillée.

Banlieue

Clichy. — Beaucitron artiste peintre. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Reine-Lumière, 2^e épisode. — Pervenche.

Olympia Cinéma de Clichy. — Les éponges. — Le loup de dentelle. — L'Orpheline, 10^e épisode. — La vierge folle.

Levallois. — Les trois mousquetaires, 8^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Chantelouve. — La femme X...

Vannes. — Charlot collineur. — Les trois mousquetaires, 9^e épisode. — Les fables de La Fontaine. — Amour posthume. — En bombe.

FILMS D'AUJOURD'HUI

Héliotrope.

La lignée spirituelle de Victor Hugo est considérable; s'il n'avait écrit, M. Pierre Benoit, par exemple, n'aurait qu'à fermer boutique. Il est curieux de constater le prestige que *Les Misérables* ont conservé en Amérique, depuis le temps où, bivouquant dans la boue du Potomac, les soldats de Lee et de Grant attendaient avec impatience chaque fascicule de la traduction pour savoir ce que devenaient l'idylle et l'épopée.

Le héros d'*Héliotrope* descend en ligne droite de Jean Valjean, et sa fille de Cosette. Par sa sentimentalité immédiate, ce film plaira à la masse; il intéressera les techniciens par un maniement tout à fait remarquable de la lumière. La salle de danse où les groupes des dîneurs apparaissent et disparaissent tour à tour sous le pinceau lumineux qui suit les mouvements de la danseuse — les éclairages des intérieurs — le rythme singulier que donne aux scènes d'hôtel le passage de l'ascen-

seur éclairé, montant et descendant dans sa gaine sombre, tout cela ravira ceux qui goûtent dans l'art muet les modes d'expression plus que l'originalité des choses exprimées.

Frédéric Burton joue bien, encore que ses gestes soient souvent en dehors: ma préférence irait à l'acteur qui joue de manière sobre et vivante, le rôle de l'ancien bandit devenu honnête.

Pour Don Carlos.

Une petite gardeuse de chèvres, devenue riche, distinguée par un prétendant, mettant à son service toutes les armes que lui donnent sa fortune et sa beauté, aimant, pour le quitter à la fin, et parce qu'elle l'aime, un jeune homme qui, pour l'amour d'elle, s'est lancé dans l'aventure Carliste; autour d'eux, un milieu bizarre où les intrigants qui cherchent leurs profits, coudoient les audacieux qui cherchent l'aventure, tel est — avec des différences d'ailleurs aussi marquées que les ressemblances — la don-

née générale de deux romans parus à peu près vers la même époque: *The Arrow of Gold*, de Joseph Conrad, et *Pour Don Carlos*, de M. Pierre Benoit.

Le roman anglais, dont Louis Gillet a excellemment parlé, voici quelque temps, dans *la Revue des Deux Mondes* est un chef-d'œuvre; celui de M. Pierre Benoit est intéressant, moins que *L'Atlantide*, beaucoup plus que *Le Lac Salé*, et prête au développement cinématographique, qui le transforme, en fait disparaître l'insincérité, mais aussi les côtés amusants de blague et de charges. De plus, les limites imposées au cinéma ont rendu nécessaire de réduire à un seul épisode, renouvelé de l'histoire de Judith et Holopherne, le récit touffu du roman; et la fin mélancolique, amère qui est un des meilleurs passages du livre, disparaît pour faire place à une conclusion banale, mélodramatique, et dont le tableau final — l'enveloppement — rappelle, par trop, les dernières scènes de *L'Atlantide*. (Consolons-nous en pensant que le roman de



Deux Scènes d'*Héliotrope*.



Deux épisodes de combats pathétiques restitués par M. Jacques LASSEYNE dans *Pour Don Carlos*.

cinéma

Conrad n'échapperait pas à de telles améliorations, et que, sur l'écran, on verrait à coup sûr, Rita épouser M. George.)

Les beaux paysages des Provinces vivent devant nous avec une intensité que ne leur donne pas la prose un peu sèche du romancier. Tout le côté mise en scène est excellent, reste dans la mesure juste, encadre l'action sans l'étouffer. Le découpage est bon, l'interprétation satisfaisante. La beauté étrange de Mlle Musidora correspond bien à l'idée que nous pouvons nous faire du type singulier d'Allegria Detchard; elle sait être émouvante, tragique même; elle le sera plus encore quand devenue tout à fait sûre d'elle-même, elle pourra se laisser aller au mouvement du drame, ne donnera plus l'impression qu'elle se regarde jouer. Les autres rôles — peut-être un peu sacrifiés au sien — sont bien tenus et la figuration est excellente, en bonne harmonie avec le paysage.

L'Ombre déchirée.

Voici l'un des plus beaux thèmes d'exposition que j'aie vus depuis longtemps au cinéma : cette mère à qui l'Ange de la Mort dit : « Tu veux mourir pour que ton enfant vive; vois la destinée qui l'attend si tu es exaucée. » Le style en est ample, profond, religieux, rappelant, avec moins de perfection technique, mais peut-être avec plus d'humanité, le développement de la *Charrette fantôme*.

L'idée de mettre en scène « ce qui aurait pu être », est féconde; elle est éminemment cinématique, difficilement réalisable partout ailleurs qu'à l'écran : il était juste qu'elle tentât l'imagination, riche et plastique, de M. Léon Poirier.

A ce magnifique début, je ne ferai qu'un reproche : il élève l'œuvre à un niveau si haut qu'il lui est difficile de se soutenir. Et, d'autre part, je chicane la conclusion. Quoi, cette mère renoncera au sacrifice proposé, laissera l'enfant mourir sous ses

Si l'on méprise l'écran parce qu'il sert à exprimer des pauvretés, on doit étendre le même mépris au livre, à la toile, ou même à la parole humaine.



MUSIDORA
dans le rôle d'Allegria.

POUR DON CARLOS.

yeux, parce qu'il lui est révélé qu'à vingt ans la jeune fille aura un chagrin d'amour et s'écriera : « Pourquoi suis-je née ? » Si encore ce chagrin, cette déception venant du tempérament même de l'enfant, ou s'il s'agissait d'un de ces êtres foncièrement néfastes ou malfaisants dont la mort est une délivrance pour ceux qui les entourent, on comprendrait le parti de la mère. Mais pas du tout : Muriel est une âme généreuse, le malheur qui la frappe vient d'abord d'un concours de circonstances comme il s'en rencontre plus au théâtre ou au cinéma que dans la vie (un carnet de chèques perdu, des propos tenus au bal par un goujat), puis d'un de ces sacrifices qui font souffrir, mais qui, vus de loin et lorsque la plaie est cicatrisée, laissent l'impression toujours consolante, qu'on a été meilleur que les autres...

Le lien, ou, comme dirait un mathématicien, le lieu du drame, c'est le visage pathétique de Mme Suzanne

Desprès, qui, tel l'océan profond un ciel orageux, reflète en d'inoubliables expressions toutes les péripéties de cette vie hypothétique. M. Roger Karl est dramatique, humain, douloureux, et Mlle Myrka, dont je n'avais pas aimé la raideur un peu factice dans *Narayana*, prête à la jeune Muriel une silhouette souple, gracieuse et vivante.

Pour une nuit d'amour.

Bon film qui transporte à l'écran une des œuvres romanesques de Zola, et où Van Daele déploie son talent profond, ardent, nonchalant et mélancolique.

Le Cinéma est un moyen nouveau de faire connaître l'homme, qui, en lui-même, n'a guère changé. 



M. ROGER KARL et Mlle MYRKA
dans
L'Ombre déchirée.

IMPRESSIONS D'ÉCRAN

Louise Glaum.

Les héroïnes de Robert Hichens. Lotus blanc. Plumes de paon. Encens et myrrhe. Fumée d'opium. Futurisme. Toiles d'araignées sur une rose blanche.

Bebe Daniels.

Pavots de Californie. Les cloches de la vieille Mission sonnent. La Paloma. Parfum des fleurs écrasées dans les allées étroites.

Doris Keane.

A travers les vitraux, les rayons du soleil font des taches sur le pavé de marbre. Miniatures. Magniolas. Fleurs d'herbier. Menuet joué sur l'épinette.

Ethel Clayton.

Jeunes veuves toutes seules en Égypte. « Divorçons ». Diner chez le Recteur. Palm Beach. Parasols blancs sur les planches.

Dorothy Dalton.

Roses trémières et pivouines. Alexandrie. Cléopâtre sur le Yukon. Les eaux du Lethé.

Shirley Mason.

Gouttes de pluie sur les violettes. Un écho. Petites filles en robes de fête. « Madame Butterfly ».

Vivian Martin.

La première jupe longue. Jardins sous le soleil du matin. Rose rose sur un chapeau gris. Mauves.

Roscoe Arbuckle.

Sucres d'orge. Bébé a été fessé. L'homme dans la lune.

Théodore Roberts.

Le colonel confédéré raconte ses souvenirs parmi les plates-bandes de menthe. Le roi Lear au Cirque. David Harum. Bouton de col perdu.

LOUISE FAZENDA.



Nous extrayons ce passage du livre de M. Jean Epstein "CINÉMA".

Agile
comme le roseau du chef d'orchestre sur l'océan des [dièzes]
les fenêtres sont les seules portes et les gouttières
de tendres sentiers où promener ses fiançailles
les toits s'enjambent
les chevaux tombent
et dans la frénésie d'un film
où l'on gagne \$ 200.000 à rire
et à se fiche des bourrades
le traître passe un bien vilain quart d'heure
Ressuscite
la lourde poussière des pépites
parmi le vent des beaux mirages
courbe femelle d'une plage

Nymphes ! la barque automobile
emporte vos rires civilisés
Un burnous
Un palmier
du sable
La motocyclette crève le désert comme un cerceau de [papier]
Les chameaux s'écartent parce qu'un clackson rote
et soudain
un sourire se fend
baille doucement
cligne et scintille
sous la lumière de 15 lampes à arc qui violentent un [visage]

Douglas Fairbanks

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

On nous annonce, qu'à l'entrée du Boulevard Barbès, sera mis prochainement en construction un cinéma palace pouvant contenir 3.000 spectateurs.

Douglas Fairbanks, Mary Pickford et leurs familles retournent en Amérique. La France les a charmés. L'organisation de nos mœurs cinématographiques ne les a pas enchantés. Il y a des gens pour dire qu'ils sont bien difficiles...

Eve Francis tourne *La Femme de nulle part*, où nous reverrons Roger Karl ainsi que Gine Avril, remarquée dans les *Trois Masques*, et Noëmi Scize, André Daven, Michel Duran, etc. L'opérateur est A. Gibory.

ANGLETERRE

Les compagnies Harma et Clarendon viennent de fusionner, sous la raison sociale : « Associated Exhibitors Co. » M. Herbert Wilcox, Directeur de l'Astra Film Co. (qui exploite les productions de M. Kenelm Foss) est managing-director de la nouvelle organisation. Celle-ci est une stock Company ; parmi les principaux artistes, dès à présent engagés, je signalerai : Marjorie Willis, Constance Worth, James Knight, Bernard Dudley, etc. Deux films ont été déjà tournés pour la Compagnie : *Love in the Hills*, mis en scène par Bernard Dudley, avec Marjorie Willis et James Knight ; et *The Corner Man* dans lequel Hugh E. Wright tient le principal rôle, celui d'un minstrel. La star est Miss Ida Lambart. Metteur en scène : M. Einar J. Brunn.

Henry Edwards vient de compléter pour la Hepworth Pictures Ltd. *Simple Simon*, dans lequel il tient le principal rôle. Sa protagoniste dans ce film est Miss Chrissie White, qui obtint récemment un grand succès dans *Wild Heather*.

M. George K. Arthur, le créateur de *Kipps*, un des meilleurs films de la Stoll Film Co, mis en scène par M. Harold Shaw, tourne dans la dernière production de M. Martin Thornton : *The Lamp in the Desert*.

La dernière production de M. A. W. Bramble pour l'Idéal, *Shirley*, est à présent terminée. L'interprétation comprend Miss Mabel Terry Lewis, nièce de Miss Ellen Terry, Miss Elisabeth Irving, Clive Brook, etc.

Miss Ellen Terry paraîtra dans un nouveau film de M. Granville Taylor intitulé *Potter's Clay*. Scénariste : M. Langford Reed. *Potter's Clay* sera exploité par une association nouvellement formée : The Big Four Productions Ltd.

Dans une interview donnée récemment à un reporter américain, M. F. E. Adams, Directeur des Provincial Cinématograph Théâtres, le plus important circuit anglais, a confirmé son intention de former une compagnie de production. Celle-ci serait peut-être, je crois, la London Film Co, de célèbre mémoire, qui reprendrait alors, sous un nouveau nom, son activité. On sait que M. F. E. Adams en est toujours le Directeur en titre tout au moins.

Miss Mary Glynne, étoile de la Famous Lasky, paraît dans une pièce nouvelle du *Welcome Stranger* présentée au Lyric Théâtre.

The London Independent Film Trading Co, qui s'était plus spécialement occupée depuis deux ans de l'introduction des films italiens en Angleterre, vient d'annoncer qu'elle a acquis les droits de toute la production des Fert Studios de Rome et Turin des années 1921 et 1922. Le premier film de la Fert Co, qu'elle exploitera



NAPIERKOWSKA dans l'*Atlantide*.

est *The Island of Happiness* (*l'Île du bonheur*) dont l'étoile est Diomira Jacobini.

On dit que D. W. Griffith aurait l'intention de produire, aussitôt *Les Deux Orphelines* terminé, un film qui n'aurait pas moins de 55.000 mètres (72 reels) Sa réalisation reviendrait à environ 7.250.000 dollars.

A. F. ROSE.

AMÉRIQUE

Carl Laemmle, président de l'Universal Film Manufacturing Company de New-York a envoyé de Deauville, où le grand producteur américain a séjourné pendant quelque temps sur son voyage annuel à travers l'Europe, une énergique lettre d'avertissement et de protestation au sujet de la taxe « ad valorem » qu'on a l'intention d'imposer à l'importation aux Etats-Unis de tout film exposé. D'autres grands producteurs protestent également contre la nouvelle loi et l'on espère bien qu'ils atteindront leur but. L'Universal a fait suivre la lettre de son président aux autorités américaines qui s'occupent du projet. Carl Laemmle dit entre autres choses :

« Généralement, lorsqu'une nouvelle loi est établie par un certain gouvernement, cette loi a, comme but, soit de renforcer la sûreté publique, soit d'augmenter les recettes du gouvernement ou du peuple, bref, une telle démarche envisage toujours une amélioration quelconque ou un avantage général pour le propre pays. Tout au contraire, nous avons ici un projet de loi, dont l'acceptation signifierait très probablement un dommage matériel et financier pour l'une des plus grandes et plus prospères industries de notre pays. Et si la taxe en question ne faisait qu'empêcher l'entrée des bonnes productions étrangères...

Le temps viendra peut-être ou les sous-titres des vieux films, paraîtront aussi démodés que les noms qui, placés au-dessus des personnages des vieux dessins, indiquent ce qu'ils représentent.



MARY PICKFORD
que nous verrons bientôt dans
Par l'Entrée de Service.

gères... ce serait déjà assez déplorable, et indigne de notre pays.

« Ce n'est pas la première fois que je le dis : Notre industrie cinématographique a les moyens de laisser projeter sur nos écrans tous les bons films d'Europe ou d'ailleurs, nous pouvons et devons même leur souhaiter la bienvenue, car nous n'avons rien à craindre d'eux en forme d'une invasion ou d'une concurrence en Amérique.

« Une bonne production cinématographique, sans considération quelconque de son origine présente une amélioration et un bénéfice généraux pour l'art et l'industrie cinématographique universelle. Par le « Fordney Bill » nous perdrons bien plus que nous pourrions y gagner. Les quelques milliers de dollars que représentent le chiffre d'affaires fait par les productions étrangères en Amérique, ou les quelques milliers de dollars que notre gouvernement arriverait à la rigueur à encaisser par la taxe en question, que signifient ces sommes en comparaison avec nos florissantes affaires d'exportation ? Et il n'y a pas le moindre doute que, dans le cas d'adoption du projet de taxe, nos confrères d'Europe et de partout ailleurs, nos clients agiraient

en conséquence. Personne ne pourrait leur en vouloir si, dans ce cas, ils limitaient au plus stricte l'importation de nos films dans leur pays.

J'ai eu l'occasion de parler à des intéressés de la cinématographie de tout pays, et ne puis qu'apprécier leur désir de placer leurs productions sur notre marché. Il est indiscutable que notre production nationale est en général supérieure à toutes les autres, mais il ne faut point croire, qu'il n'y a que nous qui savons comment faire de bons films. Un geste indigne de notre pays serait celui de l'acceptation du « Fordney Bill » qui rendrait plus difficile encore le placement des produits étrangers aux Etats-Unis. »

Sessue Hayakawa était sur le point de terminer un film intitulé : *Jusque dans l'éternité*, où tourne avec lui la

Films usagés pour amateurs et particuliers, depuis 0,10 centimes.
BAUDON-SAINT-LO
345, rue Saint-Martin, PARIS
Téléphone : ARCHIVES 49-17



QUELQUES SUNSHINES GIRLS

Le fait que ces maillots de bain, si aimablement garnis, ne vont jamais à l'eau, leur donne un piquant tout particulier.

cinéma

jolie Bessie Love. Il restait environ une semaine de travail lorsqu'il fut pris d'une crise d'appendicite. Les médecins déclarèrent qu'il était urgent d'opérer — ce qui signifiait qu'il fallait remettre la suite du film à plus tard, perdre une grande partie du travail déjà fait. Hayakawa refusa. Courbé en deux par la douleur, se redressant quand venait son tour, il travailla pendant trois jour-

nées. Chaque soir, il se faisait entourer de glace jusqu'au moment de reprendre le travail.

Le quatrième jour, l'appendice se rompit; et Sessue tint encore bon pendant quatre jours, le temps de finir le film jusqu'à la dernière scène. On l'emporta alors d'urgence à l'hôpital où trois des meilleurs chirurgiens de Californie se précipitèrent sur lui. A peine opéré, il fut pris de hoquets

apparemment incoercibles, qui empêchaient la cicatrisation. C'est alors que l'ancien élève de l'Académie Navale se rappela le temps où il étudiait les premiers principes du *Bushido*, le code d'honneur chevaleresque du Japon. Par une concentration intense de sa pensée et de sa volonté, il parvint à faire cesser les hoquets, et à les arrêter chaque fois qu'ils menaçaient de reprendre.

POURQUOI PAS ?

Comme, après avoir reçu quelques visiteurs, je me remettais à écrire, pour la vingtième fois, la sonnerie du téléphone se fit entendre auprès de moi.

— Allo ?

— Drrrrrrr...

— Allo ! Qui est à l'appareil ?... Qui ?... A qui ai-je l'honneur de ?... Comment ? M. le Président de la Chambre ? M. Raoul Péret ? Allo, ne coupez pas, mademoiselle !... Allo ?... oui, ici M. Doublon, parfaitement, Monsieur le Président.

Et j'entends ceci :

— Monsieur, vous n'ignorez pas que la séance de demain à la Chambre des députés s'annonce comme intéressante. L'honorable M. Marcel Cachin y développera sa nouvelle interpellation sur la politique extérieure du gouvernement en ce qui concerne la Russie, et vous savez quel déchainement de répliques ceci peut amener. L'honorable M. Léon Daudet répondra à M. Cachin, et l'on s'attend à des discours de MM. Mandel, Lefèvre, etc. Bref, séance intéressante, je le répète, très intéressante.

— On pourrait peut-être dire mouvementée, Monsieur le Président, voire orageuse.

— Mouvementée, sans doute. D'ailleurs, la tribune diplomatique sera tout entière occupée — je suis prévenu — et l'on n'arrête pas de réclamer des cartes à la Questure, ce qui me fait supposer un public plutôt nombreux... et élégant.

Et M. Raoul Péret voulut bien ajouter :

— C'est pourquoi je voudrais faire cinématographier cette séance. Voulez-vous, Monsieur, vous charger de

ceci ? Ayez l'obligeance de vous mettre en rapport avec M. Mercanton en vue de faire disposer dans la salle des séances les projecteurs nécessaires et les appareils de prise de vues; prévenez les opérateurs; bref, je m'en remets complètement à vous afin que soit « tournée » du début à la fin, ou du moins dans ses parties les plus essentielles, la séance de demain. D'ailleurs nous ferons ainsi, dorénavant, car je juge puissamment utile l'aide que le cinématographe peut nous apporter en de telles occurrences. Il y a des journées qui pour n'être pas absolument « historiques » sont néanmoins tout emplies d'enseignements et pour les parlementaires et pour le public. Je vous remercie, monsieur, à demain !

— Monsieur le Président, je...

— Brrrrrrr.

Je raccrochai, laissai mon courrier en retard, me précipitai sur mon pardessus et me disposai à me rendre chez Mercanton, mais au dehors, le froid me saisit.

Et je me réveillai.

Ce n'était qu'un rêve, un de ces rêves imbéciles qui, au réveil, vous laissent dans un état d'hébététe tel qu'on se demande : ai-je réellement rêvé ? Hélas ! j'avais rêvé ; l'éminent président de la Chambre ne m'avait pas téléphoné ; on ne « tournera » pas la fameuse séance ; personne n'y avait jamais songé ! Bien pis encore : si j'émettais seulement le désir de pénétrer au Palais-Bourbon accompagné d'un opérateur de prise de vues, j'étais certain de me faire éconduire, et de la plus belle des façons...

Mais alors, l'emprise du métier est-elle à ce point profonde que seule elle permette d'expliquer mon beau

rêve ? Mon imagination est-elle à ce point vagabonde ?

Non. J'ai trouvé ce matin sur mon bureau l'explication, ou plutôt le point de départ de mon songe. Et le voici :

« Washington, novembre.

« M. Balfour pénètre à 10 h. 35 dans la salle des délibérations. Il est suivi de MM. Hughes, Briand et Viviani.

« Les délégués sont debout et conversent cordialement. La salle est absolument comble. L'élément féminin domine dans l'assistance.

« Quand tous les délégués sont installés, de puissants projecteurs sont mis en action pour permettre aux photographes et aux opérateurs de cinématographes de prendre les vues de cette conférence historique.

« M. Hughes rend compte des travaux de la conférence et de leurs profits depuis la dernière séance... »

Une dépêche, une simple dépêche. Trois lignes, mais ô combien éloquentes ! « Quand tous les délégués sont installés, de puissants projecteurs... » Ah ! quand se décidera-t-on, en France, à comprendre l'utilité du cinéma, la valeur de son aide, la force de son action sur le public ? Et ce que j'appellerai « sa valeur future », je veux dire l'intérêt documentaire d'un film, de celui qui s'est tourné à Washington pour l'avenir, pour nos enfants, pour nos petits-neveux ? Pensez donc à ce que serait pour nous la vision authentique d'une séance de la Convention, par exemple !!!

MM. du Gouvernement, et vous MM. les Parlementaires, songez-y !

LUCIEN DOUBLON.

Sous toutes réserves

Sous toutes Réserves.

M. Péhor, le sympathique directeur de cinéma s'est cru visé par une information parue, sous la présente rubrique, dans le numéro du 18 novembre, et nous requiert d'insérer une réponse d'étendue double et rédigée dans le même style, ainsi que le prescrit la Loi.

A notre grand regret nous ne pouvons lui donner satisfaction : sa lettre, en effet, bien que fort courtoise met en cause des tiers ; un passage notamment est ainsi conçu : « Etant donné que les directeurs de théâtre montent des pièces sans jamais lire de manuscrits, je ne vois pas pourquoi les directeurs de cinéma seraient obligés d'aller voir les films. » Il n'échappera pas à nos lecteurs que, si nous publions cette phrase, nous aurions au courrier, le lendemain, des lettres de protestation signées de tous les directeurs de théâtre de Paris et de la banlieue.

M. Péhor déclare d'ailleurs lui-même qu'il est célibataire, et que pour cette raison, sa femme n'a pu avoir d'enfant. Dans ces conditions, il est évident que ce n'est pas lui qui était visé par notre entrefilet, et qu'il a attaché une importance excessive à une simple similitude d'initiale.

L'éditeur d'un film intitulé *La Femme et le Pantin*, d'après la pièce de Pierre Frondaie est très sensible au reproche qu'on lui a adressé d'avoir omis de citer l'auteur, Pierre Louys, et l'interprète, Géraldine Farrar.

Il nous prie de faire connaître que, s'il avait su que ces deux noms possédassent quelque notoriété, il n'aurait pas manqué de les inscrire sur le programme.

On sait que, lors de son récent passage à Paris, une très jeune, très charmante et très célèbre étoile de cinéma américaine, épouse d'un non moins célèbre artiste, s'est amusée à se camoufler en modeste débutante, et s'est présentée à une maison d'édition connue, où, du premier coup d'œil, il a été jugé qu'elle n'avait aucune disposition pour l'écran, et qu'elle ferait mieux de prendre un autre métier.

Nous avons reçu de dix-sept directeurs des lettres par lesquelles chacun d'eux nous fait savoir que ce n'est pas chez lui qu'une telle erreur a été commise, et qu'étant donné d'ailleurs le soin avec lequel il recrute son personnel, l'effort qu'il fait pour découvrir les talents naissants, un tel démenti est presque superflu. Dont acte.

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'information concernant un illustre cinéaste, parue dans notre numéro du 2 décembre. Même lorsqu'il s'agit de M. Abel Gance, un film de treize ou quatorze mille mètres ne saurait être considéré comme court : il faut lire *treize ou quatorze cents*.

Plusieurs de nos confrères ont confirmé notre renseignement touchant le *Bajazet* actuellement en préparation. Certains ont même rappelé — détail qui manquait à notre documentation — que la pièce dont ce film était tiré avait pour auteur Jean Racine.

En réalité l'œuvre est loin d'être mûre. La nécessité de n'utiliser que des interprètes turcs ou turques rend assez difficile le recrutement et le dressage de la troupe. Une seule exception : le personnage de Roxane serait confié à Mlle Andrée Brabant.

Le film suit assez étroitement, en la transposant visuellement, la pièce originale. Par exemple le vers : *Allez, que le sérail soit désormais fermé...* est remplacé par un premier plan, tout à fait impressionnant au dire de ceux qui l'ont vu, du verrou glissant dans sa gaine.

L'autre soir notre confrère, M. L. L., qui fréquente assidûment un Cinéma de quartier où il ne manque pas un épisode des *Trois Mousquetaires*, a eu la surprise de voir arriver, avec l'allure de gens qui viennent de consacrer par un bon dîner une amitié récente, M. D. t-B. r, le cinéaste illustre, et M. P. e H. y, le critique bien connu. Celui-ci, qui n'avait pas encore vu le film, goûta fort les exploits de d'Artagnan-Aimé Simon-Girard, et lorsque Milady-Claude Mère parut sur l'écran, s'écria, dans un élan sincère : « Ils n'en ont pas comme cela en Amérique ! »

La récente publication du livre de M. Jean Epstein a produit un résultat inattendu pour ceux-là seulement qui

n'estiment pas à leur juste valeur la hardiesse artistique et l'esprit d'initiative de nos grandes maisons d'édition. Moins de huit jours après la mise en vente des premiers exemplaires l'auteur avait déjà reçu, de quatre grandes firmes françaises, des lettres lui demandant d'envoyer un scénario, conçu selon l'esthétique si originale que développe ce livre, et d'indiquer ses conditions, qu'il pouvait considérer comme acceptées d'avance. Et voilà quatre beaux films en perspective.

On assure qu'un contrat récent, passé par une étoile très jolie et très brune, stipule qu'elle doit subir dans chaque film au moins deux tentatives de viol. Il paraît que la jeune artiste trouve un certain plaisir personnel... Mais ne franchissons pas le mur de la vie privée.

Toutefois, l'acteur engagé pour jouer le rôle du satyre refuse absolument, au nom de l'hygiène de ses nerfs, de se ruer bi-mensuellement sur sa partenaire, sans résultat aucun. Et le metteur en scène se trouve dans un cruel embarras.

Inutile d'ajouter que cette histoire se passe en Amérique.

Il est douteux que *Le Lac Salé* soit jamais mis à l'écran. Tous les préparatifs étaient faits, les interprètes pressentis ; Mlle Musidora devait prendre le rôle d'Annabel Lee, M. Angelo celui du père d'Exiles et M. Joubé celui du pasteur. Mais au dernier moment, l'auteur s'est aperçu, d'une part qu'il avait commis une grave erreur historique en confondant les généraux Joseph E. Johnston et Sydney A. Johnston, d'autre part, qu'il avait inconsciemment emprunté à Edgar Poe le nom de son héroïne. Et M. Pierre Benoît est devenu tellement chatouilleux sur les questions d'emprunt qu'il songerait, dit-on, à arrêter le film projeté.

FONDU-ENCHAÎNÉ.

Pour mesurer la place que tient le cinéma dans l'art, il suffit de songer à toutes les belles œuvres, artistiques ou littéraires, qui semblent aujourd'hui conçues selon l'esthétique d'un film. ✕ ✕ ✕

Les Présentations

Parisette.

Après *Sauvons le gosse*, dont l'action mouvementée est renouvelée par des comédiens à quatre pattes et à quatre mains, nous avons vu au Gaumont-Palace les quatre premiers épisodes du nouveau ciné-roman de M. Louis Feuillade. D'autres ont dit que le feuilleton d'écran est désiré par un certain public, et applaudi. A la vérité, la règle générale veut des exceptions et nous devons explorer, même pour des spectateurs indulgents, les séries de vols, crimes et joyusetés de même farine. M. Louis Feuillade a su, lui, moderniser et même enjoliver les sortes d'aventures qu'aimait raconter un Richebourg et, s'il y a dans sa *Parisette*, un assassinat, on ne nous en décrit pas à plaisir les détails, il n'est point une attraction, on ne s'y attache pas. L'erreur judiciaire fatale apparaît, nous la supportons parce que des détails plus intéressants font une sauce admissible et souvent aimable.

Ily a mieux, et cela, il le faut souligner : d'abord des prises de vues au Portugal, contrée presque inédite à l'écran, de l'abbaye de Belem, entre autres, et, dans le premier épisode, une scène d'un dramatique puissant : la prise de voile, chez les Carmélites, d'une jeune fille qui se donne à Dieu pour racheter le crime supposé de son grand-père et la mort de la même jeune fille, immédiatement, alors qu'elle pressent son erreur. Mais des scènes gaies surgissent ensuite avec Biscot, drôle ou ému dans le rôle d'un beau garçon de recette. Mme Sandra Milovanoff est la vedette idéale des films de M. Louis Feuillade ; elle nous a cette fois révélé son talent chorégraphique. Leurs camarades habituels jouent avec l'ensemble que l'on sait, sauf, bien entendu, le regretté Gaston Michel, remplacé par M. Derigal, qui est correct.

L. W.

L'admirable Crichton.

Admirable, il l'est, ce domestique dont le flegme voile une âme forte et noble, et, par hasard, l'occasion s'offre à nous d'ouvrir l'armoire aux hyperboles, car on peut qualifier aussi d'admirable ce film adapté de la célèbre pièce de J.-M. Barrie.

Par hasard encore, l'épithète « célèbre » est parfaitement équitable, ici. Le postulat des conditions sociales renversées demeure bonne matière à de la satire. Dans le film, l'ingéniosité jointe à l'imprévu contribue à la démonstration du théâtre et la critique de l'oisiveté ne s'est peut-être jamais exercée mieux. La mise en scène de Cecil de Mille (le réveil des inutiles au début et leur vie dans l'île déserte) n'est pas allée à l'exagération. Thomas Meighan est parfait. Oui, tout cela est très, très bien.

L'île déserte.

Parmi de nombreux êtres cupides et de rares désintéressés, une jeune fille sincère. Elle se dévoue pour une mère appauvrie, en épousant un riche débauché. L'exposition des faits préalables et subséquents donne lieu à des scènes qui diffèrent peu de bien d'autres, connues. Mais, lorsque, après un naufrage qui s'est déclaré pendant un bal masqué des passagers, la jeune fille aborde une île déserte avec son sauveur, le film se rehausse infiniment. Elle, ayant souffert par son mari, abhorre tous les hommes ; lui, chauffeur dans le bateau, est tombé dans la misère après des chagrins causés par une femme, il est devenu forcené misogyne.

Comment vont-ils vivre en tête-à-tête obligatoire ? Comment l'amour pourra-t-il naître dans ces cœurs désabusés ? L'auteur a résolu le problème par une gradation délicate et nuancée. Cette partie du film, excellente, vaut de vifs éloges et permet d'oublier la banalité des quelques aventures précédentes. Le mouvement est bon et Norma Talmadge est en tête d'une distribution homogène. Son portrait, dans ce rôle, a été publié dans le premier numéro de *Cinéa*.

Le crime du Bouif.

M. Pouctal s'est montré là fort habile. D'un drame tiré d'un roman de M. de la Fouchardière, dans lequel l'esprit se révèle à peu près uniquement par des mots, il a pu s'inspirer pour un film où le dialogue à lire non seulement ne fatigue pas, mais amuse et souvent beaucoup. M. Tramel est un épique ivrogne aussi ahurissant qu'ahuri. Il vend des tuyaux, sur le champ de courses du Tremblay, avec une admirable con-

viction et ses attitudes d'honnête homme devant la justice sont d'un hilarant effet, mais tous ses partenaires devraient être cités à l'ordre du jour : Mme Kolb en marchande de quatre-saisons ; M. Gerbault en docteur-assassin ; les clowns Prieto et Tom Toche en policiers, etc. Quant à M. Charles Lamy, en juge d'instruction, sûr de soi dans son cabinet, et chahutant au cabaret, son comique atteint les hauts degrés, il garde une mesure délicieuse dans le burlesque.

Le Roi de Camargue.

Pourquoi n'avons-nous pas senti battre notre cœur au moment que dans l'eau tombait la douce Livette par la faute d'une belle et astucieuse bohémienne et d'un « guardian » vindicatif et laid ? L'histoire contée par Jean Aicard en vaut bien d'autres mais il manque au film ce fameux « je ne sais quoi », ce souffle de sincérité, de conviction, qui fait les grandes choses. Tel quel, le *Roi de Camargue* ne manque pas de qualités, car les à-côtés ont une allure intéressante, la cérémonie religieuse, la fête, les allées et venues des troupeaux de taureaux, Mlle Elmière Vautier est jolie et joue avec une grâce discrète, Mme Claude Mère est belle et M. Toulout s'est enlaidi superbement.

Il y a un combat dans les marais entre lui et M. de Rochefort qui se termine à souhait, mais nous aurions voulu éprouver un petit frisson, au spectacle d'un tel drame.

Isobel.

Que cela est beau ! Un drame empreint de sensibilité. Dans les régions polaires, un négociant en fourrures et sa femme Isobel. Sur le bateau, une nuit, le capitaine qui avait attaqué celle-ci, est jeté à l'eau par le mari. Des esquimaux et des soldats de la police sont mêlés aux recherches du meurtrier. Le sergent Mac Veigh est, dans ces magnifiques paysages, un sauveur à qui, plus tard, bien plus tard, une récompense idéale viendra. Il y a une enfant, en outre, et, au-dessus de tout cela, des expressions de sentiments qui étreignent par leur justesse. La vie de la petite fille entre deux hommes dans une cabane isolée est touchante.

D'autres détails notables méritent des bravos. Jane Novak et House Peters jouent avec une sincérité pre-

nante. Et, en passant, voici une jolie réflexion du caporal de police, pensant à son existence rude et monotone : « Les Esquimaux l'appellent : « la plus belle chose du monde » ; moi je l'appelle « la femme ». Cela peint une situation et un caractère.

Le Jockey disparu.

Jamais je ne suis allé sur un champ de courses. Alors j'ai regardé ce film comme une nouveauté : on nous y montre Maisons-Laffitte et peut-être Enghien et sans doute Longchamp, le public de la pelouse, l'entraînement, les bars d'hommes de chevaux, les propriétaires, les palefreniers et les jockeys. Quant au drame qui fait la sauce de ce plat, il consiste en rivalités d'amour et de succès sportifs, on fait des piqures à une bête et on poursuit un jockey pour l'empêcher de vaincre. Et le mariage souhaité aura lieu tandis que le bon cheval du bon maître triomphera. *Le Jockey disparu* est un film divertissant, on voudrait pouvoir le dire de beaucoup d'autres...

Les parias de l'amour.

Je viens de déchirer les feuillets où j'avais résumé le début de ce film dont trois épisodes sur sept ont été présentés. Oubliions, oublions !...

Gratte-moi le dos.

Un charmant audacieux, surnommé Char d'assaut, parvient à sauver d'un maître-chanteur une jeune femme qui serait navrée de la révélation, à son mari, d'un passé fort honorable, mais dans une profession parfois décriée. Le titre se justifie par un point de départ et un dénouement humoristiques. Situations amusantes, mais fâcheusement coupées par un texte trop copieux malgré son élégance. Et ne chicanons pas ceci : « ...tomber sur un bec de gaz, comme disent les parlementaires d'extrême gauche », bien que l'on imagine malaisément M. J. Paul-Boncour ou M. Léon Blum employant une telle expression.

L'Aiglonne.

M. Arthur Bernède met à l'écran (et au feuilleton) l'enfant de la marquise de Novailles et du lieutenant

Bonaparte. Nous n'avons pu voir que des parcelles de ce nouveau cinéroman.

Du moins avons-nous pu reconnaître que M. André Marnay est un Fouché vraisemblable ; M. Andrew Brunelle, un enthousiaste convaincu ; Mlle Suzie Prim, une dolente Mme de Novailles, et retrouver M. Drain en Napoléon. Et la mise en scène de M. E. Keppens semble fort intéressante, si nous en jugeons par l'épisode troisième.

Le stratagème de Fred Lawton.

Une jeune fille, orpheline en même temps que ruinée, voit se détourner d'elle la plupart de ses amis ou prétendus tels. Demeurent fidèles deux scélérats et un honnête homme qui, par un subterfuge, triomphe de la vilénie et de la naïveté ambiantes. Des scènes qui seraient banales si le charme distingué d'Elsie Fergusson ne venait les éclairer.

Voilà le plaisir, Mesdames !

Une farce brève où Harold Lloyd est suffisamment vif, de jolies baigneuses et une dame qui a un tic pouvant faire croire à des œillades. Nous avons connu ce personnage dans le *Contrôleur des wagons-lits*.

Rien faire et la séduire.

Dicky, c'est William Russell. Donc : sourires, solidité, amour. Dicky veut rester oisif, mais Madge n'épousera qu'un laborieux. Quand même, il vaincra après une comédie-drame dont il a tiré les ficelles. Il y eut mieux, il y aura pis.

Trucke, Muche et Cie.

On nous a suffisamment montré des fous de drame pour enfin nous gratifier de fous destinés à nous faire rire. Ils n'y réussissent pas toujours, mais quoi ! en passant...

La journée du rôdeur de quais.

M. Boisyvon a entrepris des « documentaires vivants ». Idée excellente. La première série (types de Paris) commence par *La journée du rôdeur de quais*. Inauguration où la fantaisie vient illustrer le réel, la misère du bougre qui n'est pas au

coin du quai se promène avec un sourire, et ce fatalisme plus connu aujourd'hui sous le nom de « ne-t'en-fais pas ». L'interprète principal de ces tableaux prestes à merveilleusement saisi l'esprit de M. Boisyvon, il ne l'aurait pas mieux fait lui-même, n'est-ce pas ?

L'Eveil de la bête.

Il s'agit des passionnels désirs à quoi certains résistent mal. L'héroïne de ce film en est la victime, mais ira sans doute vers un bonheur doux, grâce à la délicatesse d'un homme qui l'aime plus encore pour elle que pour soi. Des hasards commandent une intrigue à laquelle deux sœurs qui ne se connaissent plus participent. Interprétation remarquablement sobre et juste, avec Betty Compson et ses dignes partenaires.

LUCIEN WAHL.

Le livre qu'il faut avoir lu

Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot
Charlot

M. de Brunoff, éditeur

Les Pages de ma Vie

par

Fédor Chaliapine



Les tartares furent forcés de se replier jusqu'aux abords de leur village. Là, ils reçurent des renforts et résistèrent assez longtemps, jusqu'à ce que les pompiers surviennent... et « l'eau mit fin au combat. »

C'était, je crois, un des derniers dans ce genre. Peu de temps après, des agents étaient postés aux bords du lac les jours de fête et empêchaient les attroupements.

J'avais encore une passion : pour les incendies. Ils créent une vie tout à fait spéciale, intense, profondément dramatique. Je me rappelle l'incendie des moulins de Chamoff. Tout était rouge autour, même les fenêtres du palais du gouverneur. Et le petit capitaine des pompiers qui se surmenait, tout noir et mouillé, en injuriant les spectateurs qui ne voulaient pas aider les pompiers. On entendait des propos :

— Cela ne me regarde pas !

— C'est assuré, il n'y a pas de doute !

— Ils ont mis le feu eux-mêmes.

— Sûrement !...

Et tous étaient contents que l'incendie frappait des riches, personne ne regrettait cette énorme quantité de travail réduite en cendres au bout d'une demi-heure.

De cette époque j'ai gardé le souvenir de deux événements importants : Un matin, au moment de se rendre au marché, quelqu'un annonça dans la cour que dans quelques instants on allait voir un éclipsé de soleil. On parlait de cela déjà auparavant,

mais en haussant les épaules et avec des sourires ironiques.

— Une farce d'étudiants !... disaient les gens du quartier.

Mais lorsqu'on aperçut un mince filet noir sur les bords du soleil une légère inquiétude commença à s'emparer des gens.

— Tiens, en effet, il se passe quelque chose !

Le ciel était sans nuages, le matin clair et lumineux et tout à coup une ombre grise et lourde couvrit tout autour. Les visages des gens devenaient effarés, on se regardait anxieusement, sans rien comprendre et le disque noir devenait de plus en plus grand et couvrait presque entièrement le soleil. Tous éprouvaient un certain malaise. Le travail s'arrêta, on ne savait pas si c'était la peine de le continuer. Plus de jurons, plus d'imprécations, un silence impressionnant partout.

Mais cela ne dura qu'un moment. Le soleil reprit sa clarté habituelle et les gens se ressaisirent. Deux minutes après, l'air retentissait de nouveau de jurons formidables, de promesses de casser la figure, etc., etc... Plus tard, je compris que dans la vie, c'est toujours comme ça.

Peu de temps après cet événement, j'entendis une histoire vraiment extraordinaire. C'était le cas d'un jeune étudiant qui, ayant déclaré à ses camarades, n'avoir pas peur des morts, consentit à se rendre vers minuit au cimetière et à descendre dans une tombe nouvellement ouverte. Ses amis voulant lui jouer un tour se cachèrent derrière les arbres et lorsque

le jeune homme apparut, ils se mirent à gémir et à murmurer en imitant les voix d'outre-tombe. Mais celui-ci ne fut pas intimidé du tout et s'écria :

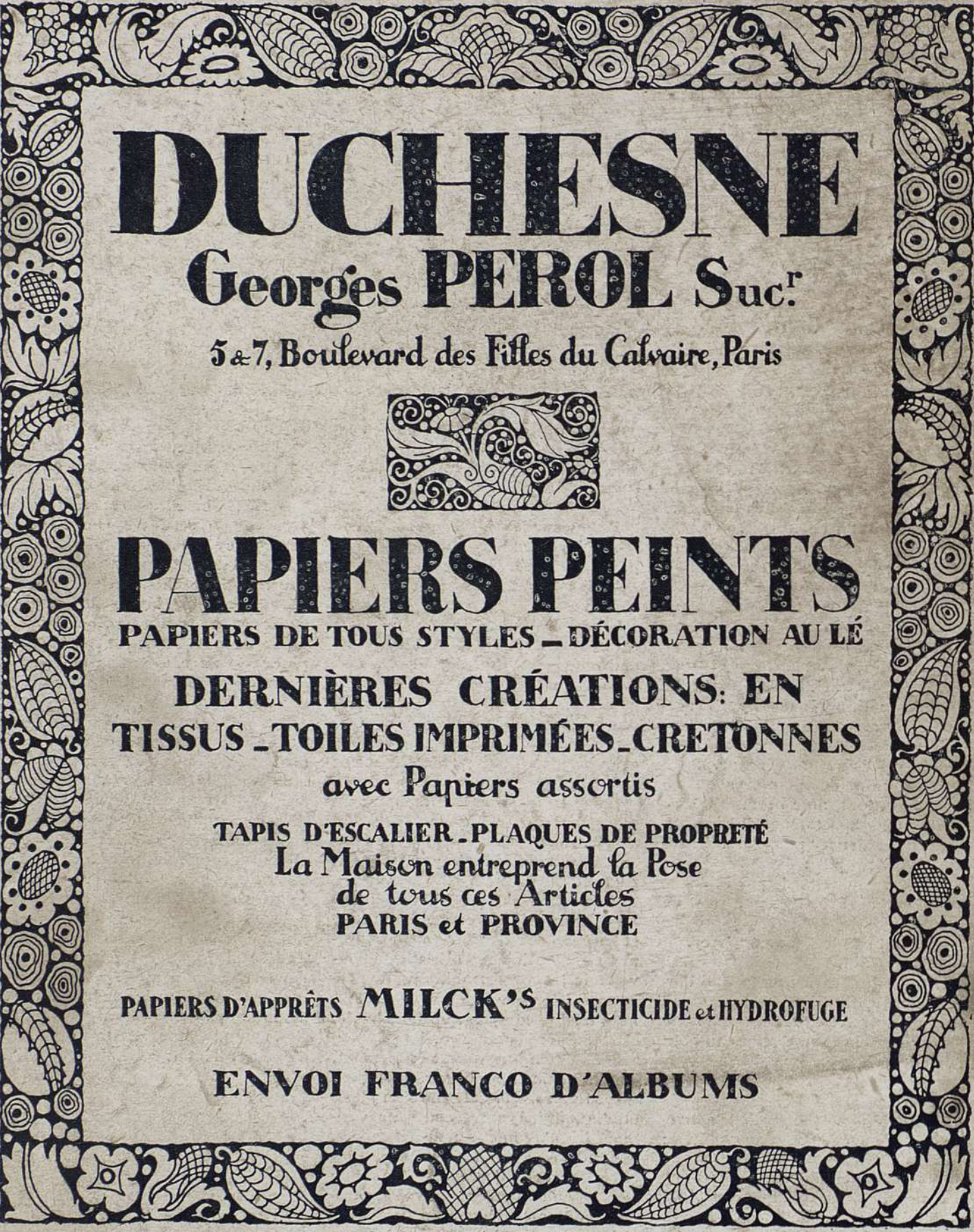
— Hé ! là-bas, les morts !... Voulez-vous vous taire. Ce n'est pas la peine de faire ce chahut — je n'ai pas peur !

Il resta dans le tombeau un quart d'heure : lorsqu'il sortit pour s'en aller les amis lui lancèrent quelques petites pierres à sa suite. Il continuait de rire. Mais tout à coup, il rencontra un rat sur son chemin. Il s'arrêta et tomba raide. Lorsqu'on s'approcha de lui, il était mort. Ayant entendu jusqu'à la fin cette histoire, je m'aperçus qu'il était déjà tard et qu'il fallait rentrer vite. Par malheur, pour arriver à notre maison il fallait passer devant le cimetière et cela me faisait peur terriblement. En arrivant à cet endroit je me mis à courir de toutes mes forces. C'était une course folle. Il me paraissait que tous les morts me regardaient sur mon passage et que si je tournais mat tête ce serait fini de moi. Et dire qu'en général, je trouvais les morts beaucoup plus sympathiques que les vivants ; mieux élevés, ne se disputant pas, ne battant pas les petits. Quand même, j'évitais toujours de passer devant cet endroit depuis.

(A suivre)

L. VALTER, trad.

Un mode d'expression ne prend toute sa valeur que lorsqu'il sert à exprimer quelque chose.  



DUCHESNE

Georges PEROL Suc.^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRETÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.